

EDMOND CAULIER

MEMBRE EFFECTIF

Une autre perte bien sensible que fit le Cercle archéologique d'Enghien fut celle de M. Edmond Caulier.

Né à Neufvilles (Hainaut), le 14 février 1834, il avait à peine achevé ses études, qu'il entra dans l'établissement d'industrie brassicole, créé par son père. Ses débuts furent modestes ; mais imbu des véritables principes d'ordre, d'économie et de travail qui doivent faire la base de toute entreprise, il parvint, à force d'activité et d'initiative, à faire progresser sa brasserie à un tel point qu'il finit par être rangé parmi les premiers brasseurs de la capitale et même du pays. Il avait une connaissance approfondie de son métier et ne se contentait pas de professer la théorie, mais il aimait avant tout la pratique, ne dédaignant pas de mettre souvent lui-même la main à la pâte.

Ses connaissances solides, jointes à des qualités spéciales, l'appelèrent de bonne heure à prendre part à la gestion administrative de sa commune natale, dont il devait, quelque temps après, devenir le bourgmestre. Ce fut dans l'accomplissement de ces fonctions qu'il donna la pleine mesure de ses capacités et de ses talents. L'amélioration de la voirie vicinale, l'extension de l'enseignement, le progrès de l'agriculture, voilà quels étaient les objets de ses constants soucis et de ses

vives préoccupations. Il dota Neufvilles d'un réseau complet de beaux et bons chemins, et à peine le système des syndicats et des coopératives avait-il éclo en Belgique, qu'il fonda, avec quelques agriculteurs voisins, la première laiterie coopérative du Hainaut.

Ses goûts ne le portaient nullement à briguer les honneurs; néanmoins il consentit, en 1884, à se mettre sur les rangs avec son ami, M. Cornet, pour les élections sénatoriales. L'un et l'autre furent élus sénateurs le 8 juillet. Ce fut la plus belle victoire que le parti catholique ait jamais eu à enregistrer dans l'arrondissement de Soignies. Il remplit son mandat avec dévouement, zèle et désintéressement, prodiguant surtout sa sollicitude aux humbles et aux travailleurs. Stimulé par l'exemple de son collègue, M. Cornet, qui à force d'instances était parvenu à obtenir du gouvernement une gare couverte pour Braine-le-Comte, M. Caulier eut l'heureuse chance de faire doter la station de Soignies d'un bâtiment de recettes digne de la première ville de carrières du pays, vrai petit bijou de goût et d'architecture et où l'industrie locale a pu largement faire preuve de son savoir-faire.

En 1892, le roi, voulant reconnaître ses mérites, le nomma chevalier de son ordre. Ce fut alors que dans une fête splendide, dictée par la reconnaissance publique, la commune de Neufvilles, voulant perpétuer le souvenir de son administration aussi intelligente que désintéressée, offrit à son bourgmestre Caulier son buste en bronze, œuvre de Jef Lambeau. On rendit ainsi hommage à un homme d'une grande compétence et d'une rare modestie.

Nous empruntons au discours que M. l'avocat Herouet prononça sur la tombe de M. Caulier, ces lignes caractéristiques : « Toute la vie du défunt peut se résumer en trois mots : travail, charité, foi.

» Dès son plus jeune âge, M. Caulier saisit l'importance de

cette loi divine du travail, qui, tout en procurant à l'homme les biens de la terre, le relève et l'ennoblit. Il avait, du reste, puisé dans l'héritage paternel cet esprit d'initiative, cette activité de tous les jours, qui mènent infailliblement au succès.

» Bientôt Neufvilles ne suffit plus à son action dévorante; et M. Caulier crée à Bruxelles un établissement qui est aujourd'hui un des plus florissants de cette ville. — Bruxelles créé, il reprend à Mons l'industrie qu'y avait installée son vénérable père. De telle sorte que pendant de nombreuses années, secondé par ses enfants, il administre et dirige trois brasseries des plus importantes.

» Pendant qu'il s'occupait aussi activement de ses intérêts, M. Caulier n'oubliait point les nécessiteux, les déshérités, et profitait de la position brillante qu'il avait acquise, pour répandre plus largement le bien autour de lui.

» Nul plus et mieux que lui ne faisait la charité. A toutes les bonnes œuvres on le vit coopérer : institutions charitables, cercles ouvriers, conférences de Saint Vincent-de-Paul; jamais on ne s'adressait en vain à son bon cœur...

» Sa foi n'était pas moins vive que sa charité et son ardeur au travail.

» M. Caulier était un croyant et un croyant convaincu. Il suivait en cela les sages enseignements de son père et les nobles traditions de sa famille. Aussi le voyait-on au premier rang pour soutenir par ses paroles et par ses libéralités les œuvres multiples qui ont pour but la défense et la prospérité de la religion.

» Mais c'est principalement à sa dernière heure que M. Caulier s'est montré grand chrétien : on lui annonce qu'il va recevoir le Saint-Viatique; aussitôt, il se fait revêtir de ses habits de fête et se met à genoux sur le carreau de sa chambre pour recevoir son Dieu.

» Magnifique et rare exemple de piété, de foi et d'entière soumission à la volonté divine. »

Ce fut le 4 décembre 1893 que décéda Edmond Caulier. Sa mort causa un deuil réel dans toute la commune de Neufvilles et d'unanimes regrets à tous ceux qui le connurent.

Le Cercle archéologique d'Enghien, qui avait le bonheur de le compter parmi ses membres effectifs, déplore sa perte prématurée et se fait un devoir de s'associer aux nombreuses marques de sympathie dont sa mémoire fut l'objet.

G. ZECH-DU BIEZ.
